

Edition du "REVEIL DU NORD" 186 bis, rue de Paris, LILLE. Bureaux à PARIS, 43, boul. Haussmann (7<sup>e</sup>)

# L'Équité

La plus forte vente de la région

BUREAUX : ROUBAIX, 45, Rue de la Gare, 45. TOURCOING, 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2.

Directeur : Eug. GUILLAUME

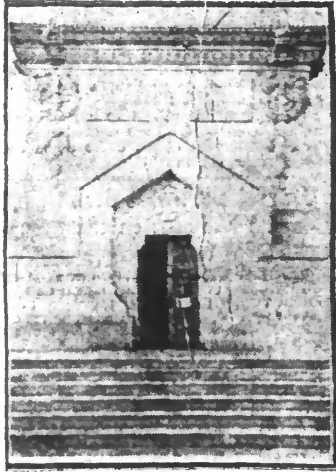
## LE CIMETIÈRE NATIONAL DE LORETTE

TRES prochainement va paraître un ouvrage rédigé au Ministère des Pensions et renfermant tous les renseignements intéressants les trop nombreux cimetières militaires disséminés sur l'étendue de l'ancien front de bataille. Cet ouvrage se trouvera très probablement dans presque toutes les maires, et sera susceptible de rendre beaucoup de services aux familles des morts de la guerre, qui hésitent parfois à entreprendre un long déplacement, pour se rendre sur la tombe d'un des leurs, par suite de leur ignorance des communications, ou des facilités de séjour dans la région.

Nous voulons croire que le livre des cimetières traitera longuement du cimetière national de Lorette, cette immense nécropole située dans le Pas-de-Calais, au point culminant du plateau de Lorette, sur lequel se déroulent au cours de l'année 1915 et principalement dans le mois de mai, des combats meurtriers et si terribles que les soldats allemands appelaient cet endroit « Notre-Dame de la Mort » au lieu de Notre Dame de Lorette et que les Français du 36<sup>e</sup> R. I. avaient dénommé « La Voie du Calvaire », le chemin de la voie-blanche qui conduit au plateau.

Beaucoup de choses ont déjà été dites sur le Cimetière de Lorette, mais ce qui n'est pas connu assez encore, c'est le travail gigantesque qu'il a fallu faire depuis 1920, pour arriver à en faire ce qu'il est aujourd'hui.

Après l'armistice, le plateau de Lorette n'était plus qu'un vaste champ de tranchées, d'abris, de trous d'obus, qui en rendaient l'accès très difficile et même impossible en



L'entrée de la Tour du Phare de Lorette

certains endroits. Aussi les visiteurs qui viennent aujourd'hui, ne peuvent pas se rendre compte des efforts qu'il a fallu déployer pour faire de ce chaos inabordable, un cimetière fleur, aménagé avec un tel soin qu'il est un des cimetières français les mieux entretenus, et surtout celui dans lequel est le mieux gardé le souvenir des morts. Les gardiens de ce cimetière, tous de grands mutilés de guerre, ont un travail excessivement dur en raison de la mauvaise qualité du sol, bouleversé par les explosions et tous sont à tour de rôle avec laquelle ils remplissent leur pieuse tâche envers leurs anciens camarades de souffrance.

Chaque soir, un phare puissant, érigé au milieu du cimetière lance ses rayons de lumière à plusieurs kilomètres à la ronde et sa lumière étincelante éclaire par instants les tombes innombrables et les silos dans lesquels reposent des milliers de soldats français tués sur le front d'Artois et de Flandre. Déjà de nombreux services d'autobus, venant de Lens, de Lille, d'Arras et environs, amènent des quantités de voyageurs, principalement les dimanches, et ce n'est ces jours-là que de continuelles allées et venues dans le vaste champ de repos. Un nouveau service : Boulogne-Arras-Lorette va fonctionner à partir du 1<sup>er</sup> août, aussi c'est assez dire l'afflux de visiteurs de plus en plus grand que l'on peut attendre de voir à Lorette. Dernièrement même, des grandes voitures stationnant place de l'Étoile à Paris et portant comme écriteau de trajet : Paris-Lorette (Pas-de-Calais).

S'il est quelquefois certains groupes n'observant pas dans l'intérieur du cimetière tout le maintien correct qu'il est séant d'avoir dans un pareil endroit, on peut dire que ce n'est là qu'une infime exception, car il se dégage de ces lieux un tel état d'esprit de sacrifices qu'instinctivement chacun garde le silence en pensant aux morts. Mais ceux qui seraient tentés d'oublier et de venir à Lorette en simples touristes, feront bien de faire la route d'Arras à Lorette en empruntant la route nationale n° 37 bordée de cimetières anglais, français et allemands, et il leur suffira de penser alors que si tous ceux qui reposent dans ces lieux venaient à se lever, ils formeraient une haie de deux soldats par mètre de la gare d'Arras à Lorette ! Que le souvenir de telles hécatombes fasse toujours penser aux martyrs de la guerre, et qu'il soit en même temps un enseignement pour les générations qui n'ont pas vécu l'affreux tourment, puissent-elles toujours travailler dans un esprit de paix, d'amour et de bonté ! C'est sûrement là le vœu des martyrs qui reposent à Lorette et dans les autres cimetières de la guerre.

ORESSON Fleury.

## IMPORTANTES ASSEMBLÉES A LILLE

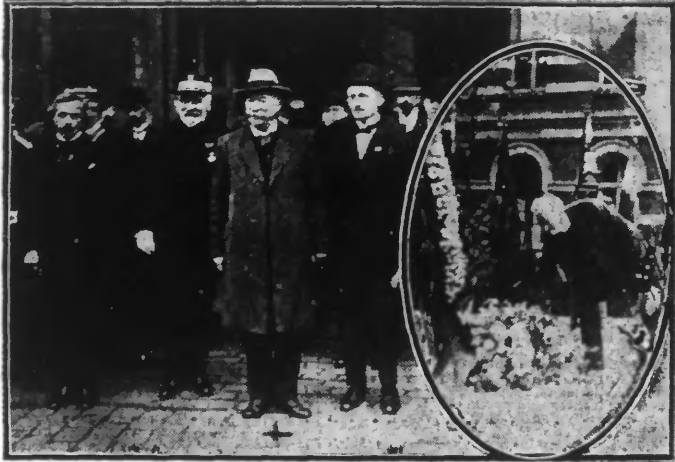
### Le Congrès départemental du Nord des anciens prisonniers de guerre

La séance de clôture a été présidée par M. Louis Marin, ministre des Pensions, à qui plusieurs vœux ont été remis

Samedi se sont tenus, dans les salles du Conservatoire de Lille, les réunions de quatre Commissions chargées d'étudier et mettre au point les vœux du Congrès départemental du Nord des anciens prisonniers et otages de guerre qui devaient être remis le lendemain à M. Marin, Ministre des Pensions.

La journée d'hier a été consacrée à la séance de clôture présidée par le Ministre, à une visite des autorités au Monument aux morts, au mur

de M. Nicolle, député, et a été saluée, à sa descente du train, par M. M. Hudelo, préfet du Nord ; le général Lacapelle, commandant de la 1<sup>re</sup> région d'armée, accompagné de son officier d'ordonnance ; Fernand Leroy, secrétaire général de la Préfecture ; Crespel, député ; Guibault, conseiller général ; Coolen, délégué de la municipalité ; Volvry, secrétaire général de la Fédération nationale ; Dremont, d'Evry ; Gontier, de Denain ; Fruchart ; Dujardin, pré-



L'arrivée en gare de M. Louis Marin, Ministre des Pensions (marqué d'une croix), ayant à sa droite M. Hudelo, Préfet ; à sa gauche M. Morel, Président du Comité organisateur. En médaillon : le Ministre déposant une gerbe au Monument aux morts.

des parents et au monument des victimes civiles et militaires du cimetière du Sud.

A 15 heures, un banquet de quatre cents convives réunis sous les A. P. G. et terminait la manifestation.

L'arrivée du Ministre des Pensions

M. Marin, ministre des Pensions, est arrivé hier à Lille par le rapide de 11 h. 50, accompagné

sidant d'honneur : Morel, de Lille ; Jaquet, chef de gare principal. Le cortège a traversé la gare au milieu d'une foule compacte qui salua respectueusement le ministre et a pris place dans des autos ornées de drapeaux tricolores qui se sont dirigées vers le Conservatoire.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

## Le Congrès international des Arts décoratifs et industriels



LES CONGRESSISTES DANS LA COUR DE LA PRÉFECTURE

Au centre : M. Léon RIOTOR, avec à sa droite MM. HUDELO, Préfet du Nord ; GOUBY, BA, DERRAUX ; à sa gauche, les délégués belges et M. WIART

(Lire le compte-rendu-détaillé en deuxième page)

## L'élevage des lévriers en France



L'élevage des lévriers russes se fait sérieusement actuellement en France. Voici dans un chenil de la région parisienne quelques enfants à lévriers de pure race et leur mère

## Un drame conjugal et absurde A BÉTHUNE

Pour une futilité, une femme tira des coups de revolver sur son mari

A l'heure où la population béthunoise s'apprêtait hier matin à se diriger sur la place du Marché-Pétion pour assister au concert et au Couronnement de la Reine du Commerce, un drame conjugal se produisit au café portant l'enseigne « Au Petit Sapeur » place de Lille, tenu par les époux Noullette-Flahaut et provoquant une effroyable émeute.

Parce qu'une jeune fille n'avait pas dit « bonjour » à sa mère

Les époux Noullette-Flahaut avaient ouvert de bonne heure, hier dimanche, leur débit situé place de Lille, pensant sans doute recevoir beaucoup de clients et faire de bonnes recettes à l'occasion de la Fête de l'Union Commerciale et surtout de la représentation de « l'Arlequin », qui s'est donné en plein air l'après-midi en face de leur café. Déjà les clients commencent à affluer, et à 9 h. 30 quand la jeune fille de la maison, qui venait de se lever descendit du premier étage, elle dit « bonjour » à son père et s'arrêta de le dire à sa mère, née Elisa Flahaut, âgée de 65 ans, originaire de Vendin-lez-Béthune.

Mme Flahaut fit alors des reproches à sa fille âgée de 16 ans. Le père, M. Noullette, âgé de 55 ans, prit la cause pour son enfant et une discussion très vive éclata entre les époux qui s'invectivèrent réciproquement. Très surexcité, M. Noullette aurait alors déclaré vouloir vendre le mobilier et fermer le débit. La femme, qui était en proie aussi à une violente colère, conçut alors l'idée de tuer son mari.

Le drame

Elle se dirigea dans une pièce du café, qui sert de salle à manger ; d'un sac à main, elle sortit un revolver et revint dans la cuisine où se trouvait son mari et tira sur lui trois balles. Deux balles s'étaient perdues dans les murs, mais la troisième atteignit M. Noullette au front ; le blessé s'enfuit dans la rue, laissant tomber sur le trottoir de larges gouttes de sang ; il revint quelques instants après pour s'affaier sur un banc.

Arrestation de la meurtrière

Ce drame rapide jeta le désarroi dans la maison et des clients prévinrent aussitôt la police. L'agent Isbergues se rendit au café

et vit la meurtrière en train de se vêtir d'un manteau. Elle déclara qu'elle allait se rendre au commissariat. L'agent l'emmena au poste, où M. Marozé, commissaire de police, la mit sur état d'arrestation. Elisa Flahaut raconta la scène et déclara qu'elle avait écrit par une fille qui lui avait porté son mari, elle avait vu rouge et que c'est à ce moment que l'idée lui était venue de saisir son revolver et de tirer sur son époux, mais elle n'a pu dire combien elle avait tiré de balles.

Le blessé

La victime avait pu, malgré sa blessure, se rendre à la place de Lille, où le docteur Herbaut, boulevard Kitchener. La balle qu'il a reçue au front n'a pas encore été extraite, mais sans complications, ses jours ne seraient pas en danger. Le revolver employé par la meurtrière, un modèle automatique tout-ou-été, a été versé au greffe du Tribunal comme pièce à conviction.

Cette scène navrante a fait l'objet de toutes les conversations, d'autant plus que les époux Noullette-Flahaut jouissaient d'une bonne réputation.

EN CINQUIÈME PAGE. — Nos « PATRON-PRIMES POPULAIRES » : POUR NOS BAMBINS.

## L'inauguration du monument au Français inconnu à Laeken

De grandes cérémonies auxquelles assistent le Roi, la Reine des Belges et M. Poincaré ont eu lieu

La cérémonie officielle de l'inauguration du Monument élevé au Soldat Français Inconnu, s'est déroulée hier après-midi à Laeken, près Bruxelles, dans une atmosphère faite à la fois de simplicité et de grandeur.

Aux diverses cérémonies assistèrent les ministres : MM. Jaspard de Broqueville, Houtard, Hymans, Vandervelde, et le ministre de la Guerre, les parlementaires : M. Max, bourgmestre de Bruxelles ; le Collège échevinal, etc., etc.

Le monument

Le monument s'élevait prestigieux, au milieu de la place, et est constitué d'un assemblage de blocs de pierres bleues de plus de 11 mètres de hauteur, reposant sur une base de six mètres de large sur la face extérieure de la masse de pierre qui constitue l'assise du monument, est représentée la transmission franco-belge.

Sous le bloc supérieur, l'inscription : « Ici repose un soldat français inconnu, tombé sur le sol belge 1914-1918 » est gravée en lettres d'or. L'entrée du caveau est gardée par deux poilus.

Arrivée de M. Poincaré, du Roi, de la Reine et des Princes

M. Poincaré, arrivé pour prendre part à la cérémonie, est entouré des ministres belges, de M. Max, de généraux français et belges. Le roi, la reine, les princes Léopold et Charles arrivent ensuite. Le roi porte et salue le grand cordon de la Légion d'honneur. Les autorités conduisent les souverains et les princes à la tribune royale. Les drapeaux français et belges qui recouvrent la face du monument tombent, pendant que la Musique des Guides exécute une lente « Marche solennelle ».

Le discours d'Albert I<sup>er</sup>

La Musique joue la « Brabançonne », puis le roi prononce son discours, il rappelle l'invasion allemande, le courage de nos troupes, salue M. Poincaré et notre armée, puis termine par ces mots : « Ce soldat français auquel nous dédions aujourd'hui un culte national, résume les vertus splendides par lesquelles furent sauvées de l'oppression nos deux patries. Nous le confondons dans un même élan de gratitude avec ses 1.400.000 compatriotes qui ont sacrifié leur vie au triomphe d'une si juste cause ».

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

## Le XXI<sup>e</sup> Tour de France Cycliste

La grande randonnée s'est terminée en apothéose

Le Français André Leducq, est arrivé premier à Paris, avec quelques minutes d'avance ; Le Luxembourgeois Frantz, sur pneus Dunlop, est le grand vainqueur de l'épreuve ; ;

Les rescapés du 31<sup>e</sup> Tour sont parvenus aujourd'hui au terme du long voyage entrepris le 1<sup>er</sup> juin dernier et ont été payés de leurs peines par la formidable ovation qui les a accueillis à Paris. Comme dans « Ciboulotte », l'opérette bien connue, chacun peut maintenant chanter : « Nous avons fait un beau voyage... » et la joie des routiers est grande d'avoir pu terminer le Tour. Les fatigues endurées sont déjà oubliées et le cœur de tous les coureurs est en fête !

dans les étapes à dix jours annulaires les touristes routiers tirèrent la drague haute aux groupes et terminèrent en excellente place, Jordanis se classant premier devant MAHY, le crack du Cyclo-CLG, qui occupa la seconde place de la catégorie. Le leader de ce 31<sup>e</sup> Tour, dont la nouvelle formule s'avéra très heureuse, est donc le Luxembourgeois Nicolas Frantz, qui se montra bien le meilleur du lot et qui mérita amplement



Nicolas FRANTZ

Après un mois de durs efforts à travers toutes les contrées de notre douce France, tous les rescapés sont heureux d'assister à la Capitale et d'être venus à bout des difficultés innombrables survenues tout au long de la route.

« Voilà donc terminée la grande randonnée qui a tenu en haleine pendant un mois dix milliers de nos milliers de sportifs enthousiasmés par le courage et l'ardeur des concurrents ! Comme les précédents, ce 31<sup>e</sup> Tour de France a pris fin en véritable apothéose, et les rescapés se souviendront longtemps de la réception chaleureuse que leur a faite la foule innombrable massée tout au long de la route, sur les derniers kilomètres de l'épreuve.

La course Dunkerque-Paris a été l'occasion d'une belle superbe et acharnée sur la fin du parcours où on aurait cru assister plutôt à une épreuve hebdomadaire qu'à l'ultime étape du Tour de France. Après un début très calme, qui amena un retard sensible dans l'horaire, la bataille fut déclenchée après Boulogne et onze coureurs seulement étaient encore ensemble à Abbeville. Bientôt, l'affaire devint plus sérieuse dans le peloton, Cordini n'hésita pas à se lancer à la poursuite du Parisien et le pupille fut rejoint. Cette tentative déjouée, le train redevenait calme et le retard sur l'horaire augmenta. A la côte de Valenciennes, Leducq, désirant partir devant tout arriver en tête dans sa bonne ville de Paname démarra à nouveau très sec. La chasse s'organisa tout de suite, mais le premier des Français fut comme un globe et prit cent mètres d'avance. Il n'eût bien semblé que Frantz ne mit qu'une ardeur bien faible à pousser derrière le juyard, mais par contre Antonin Magné et Verhaeghen poussaient férocement pour rejoindre. Malgré leurs efforts, Leducq avait 500 mètres d'avance à Pontoise, 500 à Compiègne-Saint-Honorine et l'écart était de un kilomètre à St-

la première place. Cette manœuvre à abattre des kilomètres fut magnifiquement exécutée et jamais, semble-t-il, leader ne fut aussi complètement maître de la course que le grand « Nick » le fut cette année. Claire et honneur à sa vaillance entre les cyclistes.

Dernière loi, Devalce, très régulier et très courageux, a pris une excellente seconde place. En troisième place se trouve le brave Italien VERVAECKE, le coureur et sympathiquement connu dans la région du Nord, représentant du V.C.O. Club Tourquennois. Pour un coup d'aile, Julien a accompli un coup de maître et on ne le félicitera jamais trop pour son admirable tenue dans la gigantesque épreuve.

Le quatrième est le fameux Leducq qui se classe en même temps premier des Français et qui fut l'hôte de tous les sportifs français dans ce 31<sup>e</sup> Tour de France. C'est un sérieux espoir tricolore et il mérite bien la faveur dont il jouit en ce moment.

Le cinquième est Antonin Magné, un autre Français qui lui aussi s'est montré un grand champion et qui a représenté dignement le muscle français.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

## MUSE LILLOISE

### L'Tour de France Cycliste

Finie le Tour de France, c'est aujourd'hui grand jour de repos pour nos « as » régionaux. Que tous acclament comme ils le méritent les représentants normands pour leur belle tenue dans le Tour 1917 !

Finie d'rire et d'courir le chance. L' XXI<sup>e</sup> Tour a marqué « Fin ». Et nos grands « as » du Tour de France ont pu pouvoir roucouler ind. Salut, à mon premier main !

Il fallait, bien qu'oubliant d'chaque membre, Très souriant qui fait grand air. Riquembocher la musique de chambre, Aw ! l' musique de l' chambre à air... Accompagné par Charles-Claire !

Ah ! ch'êtoit Dieu d' voir l'embellache Par Frantz, il qui n' perd jamais le nord. Aussi, partout, sur son passache, Des gens orloin'tous au pas fort : liardi l' Bravo et « Frantz d'abord ».

Un courseur brand'ot de s' bécane. L' s' rélevot l' nez tout poché. Ch' t'ia gléchant sur son piou d' banane Qui s' rindot ainsi machuquée... Ch' qu'on appell' de l' Banquette !

Combien d' ches coureurs énergiques Ont eu des parents, s' l' point qu'un peu ! Qu'on donn' des « Pan's académiques » A ches « as » là, tel est min veru, Avant tout... Z'zuzes du s'mu !

L'été de Nord fut p'titeuseuse En raison des mauvais pavés. L' route éto longue et dangereuse. Qu'est ch' qu'on a vu d' boyaux d' crevés... C'est la « ol'aison des pneus plats ».

La Panne est incore un panache Crot, « Martin » d' fort bonne humeur. Laisse moi contempler ton « virache » L' répliquot un aut' coureur. Ch' Tour étoit bien un « Clot-Trotteu ».

A Lille, sam'di, qu' cha n' vout dépitée. L'après-dinner que d' ouvriers Ont été ball' le s'melle, à l'aie. Pour vir passer nos bray's rouliers... Que d' sins ont fait la « S'melle anglaise ».

V'la l' Tour f' l' l' Rindons honnête A nos Régionaux d' leur effort. Ch'n est assez l' leur grand voyage. D'main l' rouillont en l' r'v' l' Nord A qu' l' est l' l' m. vilage...

Auguste LABBE.